

## **Un milliard d'euros pour la Canopée des Halles**

**La laideur s'impose partout. La laideur de l'uniformisation, du « pour tous, tous pareils ».**

*Boulevard Voltaire, 7 avril 2016 (extrait)*

Les architectes Patrick Berger et Jacques Anziutti promettaient de coiffer le Forum des Halles d'un voile léger, l'ensemble étant censé rappeler l'atmosphère d'un sous-bois en plein cœur de Paris. Les premiers visiteurs auront recherché en vain ce qui fut promis. La réalisation est étonnamment laide, inélégante et commune. Le patio rénové au niveau -3 ressemble à un hall de gare des années 1970, triste, gris et lourdaud. Quant aux ventelles d'acier arrimées, elles ont plus en commun avec les ailes d'un vieil avion Tupolev qu'avec une véritable canopée végétale. Le tout forme un panorama immonde, proche d'un stade de football croisé avec une soucoupe volante (telle qu'on les imaginait après la Seconde Guerre mondiale) ou tout simplement d'un cafard écrasé. Rien ne distingue le lieu des centres commerciaux contemporains des grandes banlieues mondiales, à part peut-être son coût. Le jaune est glauque, l'endroit peu éclairé semble propice aux agressions.

Anne Hidalgo et son prédécesseur, Bertrand Delanoë, ont cru en ce projet. Pour le concrétiser, ils n'ont pas hésité à dépenser des sommes astronomiques, lesquelles (cumulées) atteignent le milliard d'euros. « *Le cœur de Paris était blessé. Nous inaugurons un lieu réinventé, recréé, réparé* », déclarait lors de l'inauguration le premier édile de la capitale. Désormais, le cœur de Paris, « son ventre », disait naguère Émile Zola, est similaire à ceux des zones grises mondialisées, interchangeables, remplaçables.

La Canopée est un bâtiment sinistre, à l'image d'un monde progressivement transformé en grande banlieue sans âme. De Doha à Los Angeles, Pékin ou Paris : les mêmes bâtiments, les mêmes magasins, les mêmes gens habillés de la même façon. Si de nombreux commentateurs ont critiqué la réalisation, ce n'est pas parce qu'elle choque ou qu'elle est en avance sur son temps, mais parce qu'elle n'apporte rien de nouveau que la terne banalité quotidienne. Le musée Guggenheim de Bilbao peut déplaire, au moins il suscite une réaction fondée sur une prise de risque architecturale. Idem pour le Centre Beaubourg en son temps. Le bâtiment ne rentrait pas dans une logique utilitariste, contrairement à cette Canopée dédiée au consumérisme et à l'utopie multiculturelle.

...

La Canopée des Halles est à l'image de l'époque qui l'a vue naître : affreusement chère, laide, vide de sens, dédiée à la surconsommation, sans identité propre.

**Gabriel Robin**, Juriste, SG du Collectif Culture, Libertés et Création du RBM